

---

José Manuel RUIZ ASENCIO et Irene RUIZ ALBI (éd.),  
*Colección documental del monasterio de San Pedro de  
Eslonza I (912-1300)*

Bernard Reilly

Traducteur : Lucile Rousseau

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5717>

DOI : 10.4000/ccm.5717

ISSN : 2119-1026

**Éditeur**

Centre d'études supérieures de civilisation médiévale

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2017

Pagination : 432-434

ISSN : 0007-9731

**Référence électronique**

Bernard Reilly, « José Manuel RUIZ ASENCIO et Irene RUIZ ALBI (éd.), *Colección documental del monasterio de San Pedro de Eslonza I (912-1300)* », *Cahiers de civilisation médiévale* [En ligne], 240 | 2017, mis en ligne le 01 décembre 2017, consulté le 19 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ccm/5717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ccm.5717>

---



La revue *Cahiers de civilisation médiévale* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

José Manuel RUIZ ASENCIO et Irene RUIZ ALBI (éd.),  
*Colección documental del monasterio de San Pedro de Eslonza I (912-1300)*, León, Centre de estudio e investigación San Isodoro, (Fuentes y estudios de historia leonesa, 120), 2007.

Ce volume marque la fin probable d'un mouvement scientifique de presque un siècle et quart d'une entreprise particulière qui est, à bien des égards typique de l'évolution de la recherche historique et des méthodes de recherche sur la période médiévale en Espagne. En 1885, Vicente Vignau, alors directeur des Archives Historiques Nationales (AHN) à Madrid, publie le *Cartulario del monasterio de Eslonza*. Contrairement à ce que le titre peut laisser penser, cette collection ne rassemble pas le contenu d'un cartulaire à proprement parlé, mais plutôt tous les documents traitant de la vie du monastère que V. Vignau avait à sa disposition. Le monastère fut au x<sup>e</sup> s. dans la vallée de l'Esla à environ 20 km au sud-sud-est de la cité royale de León, dans la moitié nord du centre de l'Espagne. L'œuvre de V. Vignau constituait un bon exemple du travail auquel s'étaient consacrés les scientifiques de la *Sección Clero* de l'AHN qui avait pour but de reconstituer, de classer et d'expliciter les textes religieux qui ont survécu aux longs siècles de négligence et d'abus suite à la consolidation des monastères espagnols à la fin du xvi<sup>e</sup> s., au conflit civil des trois siècles suivants, et à la suppression en masse de telles institutions religieuses au cours du xix<sup>e</sup> s.

Trois quarts de siècle plus tard, après toute l'histoire tortueuse de la fin du xix<sup>e</sup> et de la première moitié du xx<sup>e</sup> s., Aurelio Calvo dans son livre *San Pedro de Eslonza* (Madrid, s. n., 1957) poursuit ce travail, cette fois avec l'appui de l'Institut Enrique Flórez du Consejo Superior de Investigaciones Científicas et le soutien de la Députation provinciale de León. E. Flórez était un grand historien augustinien du xviii<sup>e</sup> s., spécialiste de l'Église espagnole médiévale et écrivit les premiers tomes de la *Espana Sagrada* dans lesquels les documents des églises espagnoles étaient systématiquement publiés.

Aujourd'hui, un demi-siècle plus tard, ces deux œuvres trouvent écho dans le premier tome d'une édition critique des documents d'Eslonza du <sup>x</sup><sup>e</sup> au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s. Il fait partie des 1 020 volumes de l'imposante collection «Fuentes y estudios de historia leonesa», toujours en cours d'édition. Cette collection est soutenue par la Caisse espagnole d'Investissement et dirigée par le fondateur et inspirateur de ce projet monumental, José María Fernández Catón de l'Archive Historique Diocésaine de Léon.

On peut difficilement dissocier ces trois œuvres mais leurs caractéristiques varient selon les circonstances et leur date de publication. Le livre de V. Vignau est qualifié de «première partie» sur la page titre bien qu'il n'ait pas donné lieu à une suite. Peut-être aurait-elle décrit la nature de la collection car le volume qui nous est parvenu n'est qu'un inventaire de 2 027 documents datés de 913 à 1399, 1 076 d'entre eux entre 913 et 1300, sans aucun appareil critique ou bibliographique. Les documents sont divisés en deux sections : celle des textes royaux et celles des «particulares».

Le livre d'A. Calvo se fie à celui de V. Vignau. Les p. 25 à 231 dressent une histoire inconstante du monastère, de ses débuts en 913 jusqu'à sa suppression en 1835. Elle est suivie d'une liste de 3 019 documents et comptes rendus de 913 à 1789. 2 005 d'entre eux sont datés d'avant 1300. Il y a également une bibliographie et un index. Cependant, A. Calvo n'a pas réimprimé tous les documents mais s'est souvent contenté d'en faire soit une brève description en indiquant son emplacement aux Archives Historiques tel qu'il était classé à l'époque, soit une référence au travail de V. Vignau.

Ce volume a cependant 144 p. d'index, une bibliographie, et 29 p. de discussion des documents, de leurs caractéristiques ainsi que de nombreuses archives où l'on peut les consulter, toujours principalement à l'AHN, mais pas seulement. Ce n'est pas une tentative d'écrire un historique du monastère mais simplement la publication complète de 2 071 documents concernant Eslonza jusqu'en 1300. Chacun d'entre eux est accompagné de références comme sa ou ses localisations actuelles, sa nature, son écriture, ses précédentes éditions et parfois même les œuvres où il a été cité. On y trouve aussi ponctuellement une discussion des problèmes que soulève le document, le plus souvent concernant la datation et les divergences concernant celle-ci.

La majorité de ces documents éveillera la curiosité de l'étudiant en matière d'histoire du monastère, de l'histoire locale léonaise au Moyen Âge, et d'études plus spécialisées en paléographie, en diplomatique,

en latin médiéval et autres. Les 39 documents royaux datant du <sup>x</sup><sup>e</sup> au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> s. sont d'un plus grand intérêt encore. Les quatre premiers sont des chartes de García I<sup>er</sup> de Léon-Castille (910-914), datées entre le 30 août 912 et le 13 octobre 913. La cinquième, d'Ordoño II (910-924), est un original du 7 mars 918 tout comme la sixième de Fruela II (924-925) du 27 septembre 924. Toutes étaient présentes dans l'ouvrage d'A. Calvo. La charte d'Alfonso VI et de sa sœur Infanta Urraca suit, avec un intervalle de temps considérable puisqu'elle date du 14 mars 1099, ce qui marque le début d'une période mieux connue de l'A. Les éditeurs citent ce document et font référence à mes doutes sur son réel bien-fondé dans ma propre étude du règne d'Alfonso VI (Princeton, 1988), doutes partagés par Andres Gamba dans son étude d'Alfonso VI qui constitue les vol. 62 et 63 de la même collection (Léon, 1997-1998). En effet, elle dérivait probablement d'une autre charte, écrite par Urraca seule, datée du 14 mai 1099, ignorée par A. Gamba puisqu'elle n'impliquait pas directement Alfonso VI, et citée par les éditeurs comme étant un original. Ce n'est certainement pas le cas, puisqu'elle est sujette aux mêmes réserves que la précédente. Du règne de la Reine Urraca ne subsiste qu'une charte, accordée par sa fille Sancha le 27 septembre 1120.

Le règne d'Alfonso VII (1126-1157) comptabilise sept chartes royales impliquant Eslonza : celle du 18 novembre 1126, une procédure judiciaire de 1132, probablement écrite dans les trois premiers mois de l'année, que j'avais omise de ma liste de chartes dans mon étude de 1998, celle du 18 septembre 1142 que j'ai citée comme peu fiable (apparemment inconnue des éditeurs), une autre simplement datée de 1142, puis du 4 décembre 1144, du 19 août 1146, un original non spécifié par les éditeurs, du 29 avril 1147, une concession d'Infanta Sancha, et enfin deux du 25 janvier 1155, la première de Sancha, devenue reine et la deuxième d'Alfonso VII. Cette dernière avait été qualifiée à juste titre de falsification par Rassow, dont les études sont rarement citées par les éditeurs.

Après la division du royaume en 1157, huit autres chartes concernent le règne de Fernando II de Léon (1157-1188) : le 12 mars 1164, inédite ; en 1165 éditée par Miguel Bravo Guarida, «Historia del monasterio de Eslonza», *Archivos Leoneses*, 1 (1947), p. 149 ; en 1168 et en 1175, deux originaux également publiés par V. Vignau ; en 1177, original publié par M. Bravo Guarida, «Historia», p. 148 ; en 1178 aussi publié par V. Vignau ; le 3 août 1183, publié par M. Bravo Guarida, «Historia», p. 148. Quatre documents datent du règne de son fils, Alfonso IX de Léon (1188-1230) : le 24 mai 1189, un possible original

publié par Julio González, *Alfonso IX*, (Madrid 1944), 2 vol., 2, p. 44-45 ; le 12 avril 1192, cité par J. González, 1, p. 755 ; décembre 1203, une lettre de la Reine Berengaria, aussi publiée par A. Calvo, p. 313 ; et le 24 septembre 1220, aussi publié par González, Alfonso IX, 2 p. 517-518. Suivent ensuite des concessions d'Alfonso X de Léon-Castille (1252-1284), fils de Fernando III qui avait réuni le royaume en 1230 : le 11 avril 1255, une confirmation de concession de la part d'Alfonso IX datant du 24 septembre 1120 ; le 12 avril 1255, une confirmation de concession de Fernando du 3 août 1183 ; et enfin le 27 mai 1300, Fernando IV (1295-1312) confirmait une concession d'exemption, répétée plusieurs fois au fil des années par une partie de ses prédécesseurs, publiée encore une fois par V. Vignau.

Pendant les <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiiii</sup><sup>e</sup> s., avec l'intégration grandissante de toutes les institutions ecclésiastiques en Europe de l'Ouest dans le système pontifical, le droit canonique fut signalé à Eslonza par le reçu de quatre lettres pontificales ou « bulles pontificales ». Le 17 juin 1186, Urbain II plaça le monastère sous sa protection et confirma la possession de ses propriétés, une copie tardive est publiée chez A. Calvo. Le 24 avril 1219, Honorius III nomma des juges pour régler une querelle entre le monastère et un village voisin, la lettre originale est citée par A. Calvo. Le 17 mai 1224, le même pape désigna d'autres juges pour arranger une dispute similaire, cette fois avec un noble local, le document est publié en insert dans « La documentación pontifica de Honorio III (1216-1227) » par Peter Linhan dans *Anthologica Annu*, 16 (1968), p. 402. Enfin, Innocent IV nomma un juge pour examiner un certain nombre d'offenses envers le monastère, un possible original aussi publié par A. Calvo.

Bernard REILLY.

Lucile ROUSSEAU (trad.).